

de Manille, en 1907, est la meilleure sauvegarde de la foi. Aussi l'Eglise, s'inspirant toujours du miracle du don des langues au jour de la Pentecôte, n'a cessé à travers les siècles de prescrire aux missionnaires d'apprendre la langue des nations qu'ils évangélisent. Et l'auteur de l'article: *The Vernacular*, admet lui-même "que des milliers d'immigrants aux Etats-Unis ont cessé de pratiquer la religion, parce que les Evêques ne pouvaient trouver assez de prêtres parlant la langue de ces gens pour assurer le service religieux."

C'est précisément pour éviter pareil désastre que le clergé de l'Ouest canadien se dévoue avec une rare énergie à apprendre les langues des Indiens et des immigrants et que NN. SS. les Evêques s'imposent de très lourds sacrifices pour procurer à chaque groupe de fidèles des prêtres de leur langue, de leur nationalité et de leur rite.

Dans le seul diocèse de St-Boniface il y a présentement 22 Pères Oblats venus de France, de Belgique et de la province de Québec qui ont appris un des dialectes indiens. Sept Pères Rédemptoristes de Brandon et de Yorkton ont étudié le Polonais en Galicie, et deux d'entre eux ont passé au rite ruthène, de même que M. l'abbé Sabourin. D'autres ont appris l'allemand ou le hongrois, et des prêtres allemands, polonais et ruthènes ont été appelés pour desservir leurs nationalités respectives. Le nombre de ces prêtres nationaux est encore, il est vrai, trop restreint pour suffire à la tâche, mais les autorités ecclésiastiques font tout en leur pouvoir pour l'accroître.

Jusqu'ici l'Eglise de l'Ouest, fondée au prix d'héroïques sacrifices, par des missionnaires canadiens-français, s'est recrutée surtout parmi les enfants de la France et du Canada français. La province de Québec lui a fourni son premier évêque et son premier archevêque, et la France toute une légion d'évêques et d'apôtres intrépides qui ont porté le flambeau de la foi jusque dans les froides régions de l'Athabaska et du MacKenzie. Si la nouvelle société établie à Toronto veut aider à son développement, elle sera la bienvenue, mais nous ne pouvons supposer qu'elle veuille déplacer l'axe religieux du pays. La vieille et si généreuse province de Québec, qui a tant fait par le passé, fera sentir son influence longtemps encore dans nos plaines et continuera à contribuer sa large part à l'œuvre si solidement établie par les Provencher, les Taché et leurs infatigables collaborateurs.

VISITE DE MONSEIGNEUR

AU COLLEGE DE L'ASSOMPTION ET A L'ECOLE GUIGUES.

La fête de M. le Supérieur du collège de l'Assomption, — lisons-nous dans *La Patrie* du 12 mars —, qui est toujours célébrée avec tant d'éclat, devait revêtir, cette année, un cachet spécial de